67e Année. — N° 38

Le Numéro
15 CENTIMES

BUREAUX
ET RÉDACTION :
Roubaix, Grande-Rue, 71
Tourcoing, rue Carnot, 32

Abonnem. 3 m. 6 mois 1 an
Nord & limit. 12.00 22.00 42.00
France Belg. 16.00 30.00 45.00
Union post. 16.60 31.20 62.40

OUBLIER, C'EST TRAHIR — SE SOUVENIR, C'EST SERVIR

Journal de Roubaix

ROUBAIX : Téléph. 24; Interc. 1168. — DIRECTRICE : Madame Veuve ALFRED REBOUX — TOURCOING : Téléph. 27.

67e Année. — N° 38

MARDI
7
FEVRIER 1922

Les ANNONCES et les ABONNEMENTS sont reçus
71, Grande-Rue, Roubaix
32, rue Carnot, Tourcoing

Chronique Féminine

La réception de la comtesse de Noailles à l'Académie de Belgique, a fait couler, vous le savez, bien des flots d'encre : bonne aubaine pour les reporters en mal de copie! L'assemblée, honorée des présences royales, fut extraordinairement choisie et élégante. On se fut cru transporté aux beaux jours d'avant-guerre, où les distractions intellectuelles, les solennités littéraires, mises à la mode, à Bruxelles, patronnées par la comtesse de Flandre, brillaient de tout leur éclat.

Notre poétesse nationale — puisque c'est ainsi qu'on l'appelle, non sans un brin d'injustice envers tant d'autres! — fit une entrée sensationnelle et émue au milieu d'une foule sympathique, disposée à trouver tout admirable en elle, et jusqu'à sa toilette. Coiffée d'une toque de velours vert laurier — un symbole tout à fait de circonstance — elle était enveloppée dans les plis d'un manteau qui parut être du léopard, serrée à la taille par une ceinture d'orfèvrerie, toilette où l'art et la somptuosité l'emportaient peut-être sur la discrétion. Mais tout sied au génie! La nouvelle académicienne avait déjà prouvé qu'elle maniait la prose aussi bien que le vers. Et elle sut trouver, pour célébrer les deux nations sœurs, des phrases délicieuses, des mots ailés, qui n'appartiennent qu'à elle. Souhaitons de la revoir bientôt au milieu d'une assemblée plus fameuse encore, jusqu'ici réfractaire à la présence des femmes dans son docte sein! Et pourquoi donc notre Académie Française, ne consentirait-elle pas à les accueillir?

Les amusements et distractions de l'esprit, *les thés, les dîners littéraires, semblent* revenir à la mode. Naguère, l'ambition des femmes en vue étaient d'avoir un salon. Il en est qui sont restées célèbres. Et « l'on ne trouvait pas cela si ridicule! » Car pour tenir un salon, il faut du tact, de la délicatesse, de l'autorité aussi, savoir mettre en valeur les talents de chacun, les supériorités, bannir le mauvais ton, le mauvais goût, le commérage, provoquer d'intéressantes discussions qui ne doivent jamais dégénérer en querelles. Les maîtresses de maison capables d'un tel effort, qui obtiennent un tel résultat, méritent sans doute mieux estime et même reconnaissance, que tant d'autres chez qui vous amènerait que des balivernes ou des médisances.

Mais parmi des salons célèbres du XVIIIe siècle, tels que ceux de Mme Geoffrin et de Mlle de Lespinasse, plus près de nous, le souvenir est resté de femmes aimables qui, sans grand nom pourtant, sans grande fortune, et même presque sans beauté — et sans jeunesse — sont parvenues à grouper autour d'elles tout ce qu'il y avait de plus en vue, de plus remarquable à leur époque.

Ne croyez pas non plus que la question « maquillages » jouât un grand rôle, et fut pour une grande part dans leur succès. Souvent le « buffet » était au contraire réduit à sa plus stricte expression. L'esprit seul était de tout le reste — comme chez cette originale Miss Clarke, grande amie de la divine Récamier, et plus tard femme très adorée de l'orientaliste Mohl, où la maîtresse de la maison offrait un thé qu'elle faisait elle-même, mettant à chauffer l'eau dans une bouilloire, sur le feu dans son salon.

Aujourd'hui, les invités, sous ce rapport, sont peut-être devenus un peu plus exigeants!

Si toutes ces dames d'autrefois réapparaissaient tout à coup à notre époque, que diraient-elles de nos femmes du monde, nos grandes dames, nos femmes de lettres, de théâtre, ou simplement nos femmes tout court, si différentes dans leurs manières, et leur façon de vivre, et leurs aspirations!

Que penserait la Malibran de Mlle Fanny Heldet, charmante interprète des Contes d'Hoffmann, qui brigue une licence de jockey? Que dirait l'auteur de la « Princesse de Clèves », de Mme Lucie Delarue-Mardrus, qui ne se contente pas des succès qu'elle doit à son inépuisable fécondité littéraire et exécute sur la piste du Cirque de Paris un numéro de cow-boy « à l'instar de Rio-Jim ».

Quel visage ferait la duchesse de Saint-Simon devant l'annonce d'un numéro sensationnel dans un music-hall auquel je ne veux pas faire de réclame — exécuté par une grande dame, masquée ou non?

Soyons philosophes, et disons tout simplement : Autre temps... Mais si j'osais, j'ajouterais, ce que vous pensez, Mesdames : « N'imitons pas! »

Charlotte CHABRIER.

UNE MISSION TCHÉCO-SLOVAQUE A PARIS

Un déjeuner offert par M. Dior

Paris, 6 février. — M. Dior, ministre du Commerce, a offert ce matin au Cercle interallié un déjeuner aux membres de la mission tchéco-slovaque, venus à Paris pour établir les bases d'un nouveau traité de commerce avec la France.

Assistaient notamment à ce banquet, MM. Dvorachek, Fafl, délégué du gouvernement tchéco-slovaque; Vanichek, consul général à Paris; De Peretti, de la Rocca, Serruys et de Tarde, etc...

Dans son allocution, M. Dior a souhaité la bienvenue aux délégués, il a évoqué l'union qui pendant la guerre s'était faite grâce au concours héroïque de la légion tchéco-slovaque:

Ne serait-ce pas, ajoute le ministre, un défi au bon sens que d'envisager que la paix ne développerait pas encore davantage ces relations. D'ailleurs elles se sont déjà affirmées par un traité conclu dès novembre 1920, mais les conditions nouvelles de la vie économique en ont rendu nécessaire la révision qui sera, il n'en faut pas douter, rapidement élaborée et conclue à la satisfaction des deux nations.

M. de Nicola formerait le nouveau Cabinet italien

Rome, 6 février. — On assure que M. de Nicola a reçu la mission officielle de former le Cabinet.

A WASHINGTON

La séance finale de la Conférence

Londres, 6 février. — Un télégramme de Washington aux journaux annonce que la séance finale de la Conférence de Washington s'est ouverte un peu après dix heures du matin.

Les représentants américains et britanniques ont signé tous les traités. La Belgique a signé le traité des neuf puissances.

Le télégramme ajoute que la France, la Chine, l'Italie et le Japon, ont également apposé leurs signatures.

Voir, page 2, nos DÉPÊCHES de la DERNIÈRE HEURE.

LLOYD GEORGE VA-T-IL DÉMISSIONNER ?

Paris, 6 février. — Le « Temps » publie la dépêche suivante de Londres :

Londres, 6 février. — Selon le « Manchester Guardian », il se pourrait que M. Lloyd George donne sa démission, au lieu de dissoudre la Chambre et de recourir à de nouvelles élections.

Cette décision créerait une situation entièrement nouvelle.

M. Chamberlain ou un autre leader conservateur prendrait le pouvoir, pendant que M. Lloyd George attendrait, dans la retraite, que la situation politique eut évolué, soit vers une nouvelle coalition, soit vers une réconciliation des deux groupes du parti libéral. Je crois savoir, de mon côté, que le premier ministre britannique a déjà reçu, dans le courant de l'année dernière, des avis très autorisés lui suggérant la retraite, dont il est de nouveau question aujourd'hui.

M. Lloyd George n'a encore rien décidé ; des élections générales restent possibles en avril peut-être, mais plutôt au mois de mars, si, comme c'est probable, la Conférence de Gênes est ajournée.

LE CONFLIT GRÉCO-TURC

Vers la reprise des hostilités

Angora, 6 février.— L'assemblée nationale d'Angora a ratifié le projet de loi, prolongeant de trois mois les pouvoirs discrétionnaires de Mustapha Kemal expirant le 4 février.

Suivant divers renseignements, le gouvernement d'Angora poursuit activement les préparatifs militaires sur le front occidental, où Mustapha Kemal fera une inspection à la fin de ce mois.

On croit à la reprise des hostilités vers le milieu de mars si Angora estime que les résultats de la Conférence de Paris ont été négatifs.

L'ASSASSINAT du sous-chef de gare de Béziers

Le vol mobile du crime

Paris, 6 février. — On apprend de Montpellier, qu'on n'a trouvé qu'un sou dans les poches du sous-chef de gare de Béziers, M. Couzet, assassiné dans le tunnel de Petafy, alors qu'il aurait dû avoir en sa possession une forte somme.

On est donc de plus en plus persuadé que le vol a été le mobile du crime, bien qu'on ait laissé à M. Couzet sa montre en or.

D'autre part, les premières constatations permettent d'établir que c'est à l'aide d'un instrument contondant, violemment asséné sur la tête que le crime a été commis.

La victime porte sur le corps diverses ecchymoses qui semblent indiquer qu'elle s'est énergiquement défendue avant de succomber sous l'effort des assaillants.

Le docteur Gayrau a conclu que la mort avait été occasionnée par des coups de couteau portés à la base du crâne. Une autre blessure avait été relevée à la tête. A première vue, il semblait que cette blessure avait été le résultat d'une balle tirée à bout portant. L'examen du praticien établit qu'elle a été provoquée par la chute du corps sur la voie. Il semble aussi résulter qu'elle aurait déterminé la mort du malheureux, qui devait respirer encore lorsqu'il fut jeté sous le tunnel.

LA POLITIQUE

L'ÉLU

Le cardinal Ratti, archevêque de Milan, l'un des quatre ou cinq « papabili » dont on a parlé le plus depuis l'ouverture du Conclave, succède à Benoît XV sur le siège de Saint-Pierre, sous le nom de Pie XI.

Ainsi se perpétuent, sans secousse et sans trouble, les traditions essentielles qui assurent à l'Eglise catholique l'autorité dans la continuité du pouvoir suprême. Un Pape meurt, un autre le remplace sans que le changement qui s'opère au sommet de la hiérarchie religieuse ne modifie en quoi que ce soit les règles immuables et éternelles de la morale et de la foi.

Spectacle impressionnant, en vérité, que cette transmission d'une puissance universelle, d'une souveraineté sans égale, quand on le regarde avec des yeux de croyants!

Mais spectacle étrange, déconcertant pour ceux qui n'ayant pas le bonheur de croire, ramènent tout au niveau très bas des petites compétitions humaines.

Il est possible que l'élection de l'archevêque de Milan déroute quelque peu les misérables calculs des ignorants qui, dans la papauté, ne veulent voir qu'un centre d'action politique, et dans le Vatican, qu'un « observatoire » pour suivre les événements du monde.

Le tort qu'on a, dans les milieux indifférents ou hostiles, qui, logiquement, ne devraient guère s'occuper de Rome, c'est de considérer le Souverain Pontife comme un chef de gouvernement ordinaire, et de lui attribuer des ambitions et des idées qui ne sauraient cadrer avec le caractère élevé du suprême pontificat.

A force de parler de l'influence du Chef de l'Eglise sur les destinées générales des peuples, beaucoup d'esprits ont laissé s'obscurcir chez eux le sens véritable de son règne et ont amoindri son action. Le Vicaire du Christ peut dire cependant comme son Maître, que son royaume n'est pas de ce monde.

Pour tout catholique digne de ce nom, le choix des cardinaux ne saurait être un sujet de discussion. Il y aurait irrévérence à rechercher aujourd'hui si le nouveau Pape va suivre la politique de Léon XIII et de Benoît XV ou celle de Pie X. Une chose est certaine, c'est que, avec une méthode différente peut-être, mais certainement pas opposée, Pie XI continuera la politique de ses prédécesseurs, c'est-à-dire la grande, haute, disons le mot, la divine politique de l'Eglise.

Les fidèles qui suivent les enseignements de Rome peuvent avoir confiance, le phare à qui ils demandent la lumière et la sécurité, brille à nouveau sur le monde et conduit au port tous les hommes de bonne volonté.

Les humbles, les malheureux ont, dans le prisonnier du Vatican, un défenseur et un protecteur, le seul qui puisse élever la voix au-dessus de la multitude pour faire entendre les paroles de paix et de justice.

Et nous, Français, nous qui sommes si justement jaloux de l'amitié des Souverains Pontifes, nous avons le droit de nous réjouir d'une façon particulière de l'élection du cardinal Ratti, un ami fidèle et sincère de notre pays.

Maurice Aubet.

L'ÉLECTION DU PAPE

Le Cardinal Ratti, qui prend le nom de Pie XI, est élu par le Conclave

Les derniers scrutins

C'est après quatre journées de délibérations que le Pape a été élu. C'est, en effet, lundi, vers midi et demi, que nous est arrivée la nouvelle de **l'élection du cardinal Ratti, qui a pris le nom de Pie XI.**

Toute la journée de dimanche les Romains s'étaient portés en foule aux abords du Vatican, croyant l'élection certaine ce jour-là. Le soir, près de quatre-vingt mille personnes faisaient, sur la place Saint-Pierre, une immense mer humaine. Rome entière s'était déversée dans la magnifique rotonde qu'enferme la colonnade du Bernin; une Rome de fête, les familles avec les enfants, insouciantes du danger que la moindre panique aurait constitué.

De la terrasse du majordome d'où nous contemplions ce spectacle, on eut dit des vagues de couleurs diverses tachées de gris par les uniformes des soldats italiens.

Quelques minutes après cinq heures, cependant, un mince filet de fumée sortit de la cheminée, clair et hésitant à s'envoler vers le ciel. Un même mouvement de droite et de gauche précipita la foule qui criait : « El Papa e fatto ! » Puis, grâce à un vent favorable, il sortit de la cheminée un épais flocon de fumée noire. Fausse alerte encore, le dimanche était passé sans Pape...

La « sfumata » blanche

On mande de Rome, 12 h.: Son Eminence le cardinal Ratti, archevêque de Milan, a été élu Pape, ce matin, par le conclave.

L'apparition, à 11 h. 35, de la « sfumata blanche » avait averti la foule massée devant le Vatican que les cardinaux conclavistes avaient enfin fixé leur choix.

Elle se précipita alors à l'intérieur de Saint-Pierre pour assister à la proclamation du nom du nouveau Pape qui, du balcon central de la loggia, fut faite par le cardinal-diacre Bisletti.

La première bénédiction

Le nouveau Souverain Pontife qui, après avoir revêtu une soutane blanche, avait reçu le serment de soumission des cardinaux conclavistes, apparut alors et donna au peuple rassemblé sa première bénédiction papale.

Le nouveau Souverain Pontife s'est présenté au balcon extérieur de la basilique Saint-Pierre pour bénir la foule, tandis que les autres Papes, depuis la mort de Pie IX, donnaient la bénédiction du balcon intérieur. La foule qui, malgré la pluie, était nombreuse sur la place, a accueilli le nouveau Pape par une immense acclamation, agitant des mouchoirs.

Les troupes italiennes, rangées, présentaient les armes. Le Souverain Pontife, entouré des cardinaux, souriait et, pendant que la foule redoublait ses ovations, répondait en ouvrant les bras.

Le cardinal Bisletti fit avec sa main signe à la foule de faire silence. Pie XI donne alors l'absolution aux fidèles agenouillés. Une nouvelle et immense ovation salua le Pontife. Celui-ci portait un manteau rouge, un chapeau rouge.

A 12 h. 47, Pie XI, après avoir béni une deuxième fois la foule, se retira. Les cloches de Saint-Pierre, ainsi que celles de toutes les autres églises de Rome, retentirent.

La foule continue à stationner sur la place.

Un récit du « Tempo »

Rome, 6 février. — Le « Tempo » fait le récit suivant de la bénédiction pontificale :

« Sur la loggia apparaît le crucifix, suivi du maréchal du Conclave et de plusieurs cardinaux.

» Sur la place Saint-Pierre, la foule grossit. Le nouveau Pontife, le visage pâle et empreint d'une grave sérénité, apparaît enfin sur la loggia. Il est tout vêtu de blanc, avec un rochet rouge. La foule l'accueille par de formidables applaudissements, qui se prolongent sur la vaste place, mais qui cessent sur un signe fait de la loggia, et le silence règne de nouveau. Alors Pie XI, d'un geste lent et ferme, donne la bénédiction, tandis que les troupes italiennes présentent les armes. L'émotion est indescriptible. »

Le « Tempo » observe que cette bénédiction, qui a été donnée sur la place du balcon extérieur de la basilique, revêt une importance exceptionnelle et que s'ouvre une nouvelle période dans l'histoire des rapports entre l'Italie et le Saint-Siège.

Un communiqué du maréchal du Conclave

Rome, 6 février. — Le prince Chigi, maréchal du Conclave, par ordre du cardinal secrétaire du Conclave, a adressé, à l'Agence Stefani, le communiqué suivant :

« Sa Sainteté le Pape Pie XI, avec toutes les réserves en faveur des droits inviolables de l'Eglise et du Saint-Siège qu'il a fait le serment d'affirmer et de défendre, a donné sa première bénédiction du balcon extérieur sur la place Saint-Pierre, avec l'intention particulière que cette bénédiction soit destinée, non seulement aux personnes présentes place Saint-Pierre, non seulement à Rome et à l'Italie, mais à toutes les nations et à tous les peuples, et qu'elle porte au monde entier le souhait et l'annonce de cette pacification universelle que tous nous désirons si ardemment. »

LE NOUVEAU PAPE

Quand le cardinal Achille Ratti était encore préfet de la bibliothèque vaticane, il lui arriva plus d'une fois d'être admis, par Benoît XV, à de longues et confiantes conversations. Le coup d'œil pénétrant du Pontife, si prématurément ravi à la vénération du monde, avait reconnu en Mgr Ratti un de ces esprits judicieux, équilibrés, clairvoyants, avec lesquels il aimait à débattre ses propres pensées. Aussi, quand la grande guerre n'étant pas encore terminée, le regretté Pontife jugea que l'heure était venue d'envoyer, en Pologne, un autre lui-même, pour préparer, sur le terrain religieux, la renaissance de la nation martyre, c'est à Mgr Ratti qu'il songea. Il voyait, en lui, un homme de doctrine et un homme de science, un tempérament d'observateur et un caractère, tout ensemble, accueillant et ferme, un

LE CARDINAL RATTI
ARCHEVÊQUE DE MILAN

ÉLU PAPE SOUS LE NOM DE PIE XI

esprit merveilleusement informé de toute l'histoire contemporaine, capable entre tous de démêler la complexité de l'orient européen, un polyglotte par surcroît.

Peu d'ecclésiastiques au fait, auront eu une formation si complète et si suivie que le cardinal Achille Ratti.

Résumons sa vie telle qu'elle fut retracée, fort exactement, par l' « Italia » du 8 septembre dernier, au moment où le nouvel archevêque de Milan prit possession de son siège :

LA JEUNESSE DE PIE XI

Le cardinal Achille Ratti naquit à Desio, le 30 mai 1857. Avant-dernier fils d'une famille de sept enfants, il lui reste vivants, un frère et une sœur. A l'époque de sa naissance, son père, François Ratti, dirigeait la filature des frères Conti, de Pusi. Il devint, dans la suite, associé de la maison Gadda.

L'éducation chrétienne, que l'enfant recevait dans sa famille, se compléta admirablement dans l'école que tenait, à Desio, dans sa propre maison, un prêtre, don Giuseppe Volontieri. Il passait ses vacances chez son oncle, don Damiano Ratti, prévôt d'Asso, ecclésiastique de haut mérite, qui exerça sur l'âme du jeune homme, une influence profonde.

LE SEMINARISTE

C'est au presbytère d'Asso que Mgr Luigi di Calabiana, alors archevêque de Milan, connut de près le séminariste Achille Ratti, et qu'il en remarqua l'esprit studieux, la solide piété la distinction naturelle et la précoce gravité. L'abbé Ratti, au surplus, se distingua parmi ces condisciples aux séminaires de Monza et de Milan, aussi fut-il choisi, avec l'actuel archevêque de Palerme, Alessandro Lualdi, pour être envoyé à Rome, comme élève du Collège Lombard; il fréquenta les cours de l'Université grégorienne et y prit les doctorats en philosophie, en théologie et en droit canon.

Il est intéressant d'observer que don Achille Ratti, avec don Alessandro Lualdi, furent parmi les tout premiers docteurs de l'Académie de St-Thomas. Léon XIII voulut les recevoir en même temps et comme pour les prendre tous deux sous sa spéciale protection, il mit en même temps une de ses mains sur leurs têtes.

PRETRE ET PROFESSEUR

Ordonné prêtre le 20 septembre 1879, don Achille Ratti célébra sa première messe dans l'église Saint-Charles, l'église des Milanais.

Rentré à Milan en 1882, il passa quelques mois comme vicaire spirituel dans la petite paroisse de Barni, puis il fut appelé à professer au Grand Séminaire, d'abord la théologie et ensuite, durant cinq ans, l'éloquence sacrée jusqu'au moment où, en 1888, il fut admis parmi les docteurs de la Bibliothèque Ambrosienne.

A LA BIBLIOTHEQUE AMBROSIENNE

Le nom du docteur Achille Ratti restera attaché à celui de la célèbre Bibliothèque Ambrosienne, fondée par ce cardinal, Frederigo Borromeo, cousin de Saint-Charles, que Manzoni a immortalisé dans ses célèbres « Fiancés »; durant les vingt ans qu'il y demeura, il publia des articles d'histoire critique, qui lui assignèrent une place distinguée parmi les savants d'Italie et des autres pays. Parmi ses travaux scientifiques, il faut mentionner spécialement les «Acta Ecclesiae Mediolanensis ». Il entreprit aussi et mena à bon terme, le classement nouveau de la Bibliothèque Ambrosienne qui établit, suivant les règles les plus modernes, à tant facilité les recherches des historiens et des érudits. Il avait trouvé, d'ailleurs, pour mener à bon terme, cette initiative, l'appui décidé du préfet de l'Ambrosiana, l'abbé Ceriani.

L'APOSTOLAT

Mais don Ratti ne se contentait pas d'être un prêtre savant. Il ne cessa jamais d'être un prêtre apostolique. Son nom est attaché à l'histoire du Cénacle, établi à Milan, en 1882, par nos dames françaises du Cénacle; il en fut l'aumônier et il ne contribua pas peu à en faire, à Milan, un des centres les plus importants d'apostolat religieux au profit de toutes les classes sociales les plus *humbles comme les plus élevées.*

Il n'est pas nécessaire d'ajouter que durant son séjour à Milan, don Ratti comptait, parmi les prêtres les plus chers au cardinal Ferrari et qu'il y jouissait, en même temps, de la plus haute considération parmi tout ce que la grande cité comptait d'hommes cultivés.

PREFET de la BIBLIOTHEQUE du VATICAN

Il était préfet de l'Ambrosienne, quant en 1910, Pie X l'appela à Rome pour y être « Alter Ego » du savant P. Ehrle, préfet de la Bibliothèque vaticane. Il succéda à celui-ci en 1914 dans cette fonction; il se trouva, tout naturellement, à la hauteur de sa tâche, et ce n'est pas peu dire, car on n'ignore pas que la Bibliothèque vaticane était devenue, sous la direction du R.P. Ehrle, un des foyers internationaux du savoir historique d'où sortent régulièrement de grandes éditions critiques.

VISITEUR APOSTOLIQUE EN POLOGNE

C'est là que Benoît XV alla le chercher, lorsque, le 25 avril 1918, il le nomma visiteur apostolique en Pologne. A ce moment-là, l'Allemagne n'avait pas encore évacué ce pays; on y pouvait déjà, sans doute, parler d'autonomie, mais l'aube de l'indépendance n'avait pas encore lui. Mgr Ratti n'est investi d'aucune mission politique; il s'agissait, pour lui, de reconnaître l'état religieux de la Pologne et d'étudier les meilleurs moyens de donner à sa vitalité chrétienne, une vigoureuse impulsion. Mgr Ratti voulut tout voir de ses yeux, et c'est littéralement, qu'il « visita » la Pologne, accueilli partout d'une façon triomphale. De nouveaux évêchés furent créés, sur ses propositions, en étroite union avec les évêques, le visiteur apostolique retrempait ainsi l'âme de la Pologne pour le jour qui vint enfin où la grande nation catholique de l'Est, ressuscita pour ne plus mourir.

NONCE APOSTOLIQUE

Le gouvernement polonais ne pouvait manquer de nouer aussitôt des relations avec le Saint-Siège. Mgr Ratti « de visiteur » devint nonce apostolique. Il présentait, en cette qualité, ses lettres de créance au président Pilsudsky le 19 juillet 1919. Caractère transquillement énergique, le nonce vit, sans s'émouvoir, l'invasion bolcheviste déferler jusqu'aux portes de Varsovie; il resta dans la capitale, donnant ainsi, au gouvernement polonais, un précieux appui moral.

A L'ARCHEVECHE DE MILAN

Quant le saint cardinal Ferrari mourut, la pensée de tous se porta vers l'illustre fils du clergé milanais, que la confiance du Pape avait député en Pologne. Le Pape s'arrêta, en effet, tout de suite, sur lui; voilà cinq mois à peine que le cardinal Ratti gouverne le diocèse de Saint-Charles. Nous ne dirons pas qu'il y a conquis tous les cœurs, il les possédait déjà auparavant. Benoît XV le créa cardinal le 18 juin 1921.

Ce Pontife au regard tranquille et profond, à la pensée si réfléchie et au jugement si sûr, à toutes les qualités de l'homme de gouvernement. Et la fermeté virile de son caractère est toute rayonnante en même temps de la charité du Christ.

UN AMI DE LA FRANCE

Il y a quelques jours, l'avant-veille du Conclave, M. Charles Pichon, envoyé spécial de l' « Echo de Paris » à Rome, obtenait une audience de celui qui devait bientôt monter sur le trône de Saint-Pierre. Voici le récit de notre confrère sur l'entretien qu'il eut avec le futur Pape :

« *Humilitas* »

Au fond du quartier juif, à deux pas du Tibre jaunâtre, il y a une petite rue resserrée qui porte le nom de via del Mascherone. Là, en face du palais Farnèse, qui l'écrase de sa masse grandiose et rutilante, une modeste maison blanche semble se faire encore plus petite. C'est le Collège lombard, où est descendu, sans faste, presque sans suite, un prince de l'Eglise dont le nom qui dans toutes les bouches et sur tous les journaux, le cardinal Ratti, archevêque de Milan, qui, dans quelques heures peut-être, se nommera...

Sur la porte d'entrée, un verre dépoli à l'italienne nous offre la devise de la maison : « Humilitas », et, vraiment, tout est humble dans cette demeure. L'antichambre où l'on nous introduit est simplement passée à la chaux avec une bande ocre à la plinthe.

Un étroit escalier roide dont nous gravissons trois étages ; le salon où trône un grand portrait du cardinal Ferrari, qui tient fermées ses deux mains énergiques ; la chambre même du cardinal, sommairement garnie d'un fauteuil léger, de quelques chaises cannées et d'un petit bureau, est presque une cellule, en vérité, mais une cellule déjà éclairée — il est neuf heures — par le soleil romain qui transfigure toutes choses.

Le cardinal

Le cardinal Ratti est simplement vêtu d'une soutane noire à liseré rouge. Dans la penderie, on aperçoit un grand manteau de cérémonie en moire violette, que le prélat mettra tout à l'heure pour aller à la chapelle Sixtine. Le visage et le corps sont moins effilés que l'indiqueraient ses photographies. Sous la barrette rouge, le front apparaît très haut et très large ; le nez est court, la bouche fortement marquée et serrée, le menton volontaire, presque carré. Les yeux très bleus reflètent un esprit décidé et l'enchaînement régulier des idées. Ils sont protégés par de fortes arcades sourcilières d'un blond vénitien, et tantôt disparaissent sous les paupières mi-closes, quand le mécanisme intellectuel se tend, tantôt, le plus souvent, portent leur regard vers le mur ou vers quelque objet familier, afin de laisser à la pensée la liberté de sa course.

On ressent une impression d'intelligence tranquille, puissante, organisée.

« *Je suis un ami de la France* »

L'impression s'accuse quand le cardinal parle. Bien carré dans son fauteuil, sans volubilité, sans gestes, les mains immobiles et posément croisées, il dit en un français d'une pureté remarquable et dénué d'accent les justes mots qu'il faut dire sans erreur et sans excès.

— Puisque vous parlez parfaitement le français, Eminence, puis-je vous demander vos impressions sur la France

— Je la connais. Je suis allé à Paris et y ai fait un assez long séjour. J'y ai même connu, vers nonante-et-un... Pardon... vers quatre-vingt-onze, un homme politique qui portait votre nom.

— C'est l'unique ressemblance, Eminence...

— Oui, je le sais. J'ai surtout connu beaucoup de vos compatriotes qui ont fortifié ma vieille sympathie pour votre pays. Il est inutile que je vous fasse de grandes déclarations. Je suis un ami de la France. Cela suffit, n'est-ce pas?

La pacification de l'Europe

Après avoir parlé de la Pologne, où on le sait, le cardinal accomplit une brillante mission, il fut question de l'œuvre de pacification de l'Europe :

— Je crois savoir, Eminence, ce que vous pensez de l'œuvre de Benoît XV à l'égard de la Pologne comme des autres nations.

— Il sera bon, répond le cardinal, que son esprit continue surtout par la pacification de l'Europe à laquelle sont attachés tous les hommes sincères.

— Et tous les Français, Eminence.

— Et tous les Français, reprend le cardinal, n'en doutez pas. Il sera bon, disais-je, que cette pacification s'établisse sur des bases solides, sérieuses, étudiées. L'état actuel est transitoire et même ne peut beaucoup durer. Il sera nécessaire que la politique des divers Etats s'oriente d'une façon nette et positive. Croyez bien que le futur Pontife ne s'en désintéressera pas. »

Une prévision qui s'est réalisée

Le cardinal se lève. Je lui demande alors de me mettre sa dédicace sur une brochure : il accepte en souriant et s'assied à son bureau. Il forme, d'une main large, posément, des lettres nettes et appuyées, puis, me tendant à la fois son rubis à baiser et la brochure dédicacée, il me dit avec franchise et avec finesse :

— J'ai mis la date...

Et M. Charles Pichon concluait :

Nul ne sait qui sera Pape, mais ne pensez-vous pas que cette intelligence positive, lumineuse et forte, mise à tel ou tel titre au service du pontificat, contiendrait de grandes promesses pour l'Eglise, pour la France et pour la juste paix?

Autour de l'élection

Rome, 6 février. — Selon le « Giornale d'Italia », l'espoir de réunir les deux tiers des votes sur le cardinal Gasparri étant resté vain, l'attention de ceux qui souhaitaient donner à Benoît XV un successeur qui continuerait fidèlement sa politique, se reporta sur les deux figures qui se rapprochaient le plus du secrétaire d'Etat, c'est-à-dire sur les cardinaux Maffi et Ratti.

Le zèle déployé par le cardinal Vanutelli pour obtenir l'élection du cardinal Maffi, demeura sans succès, mais le cardinal doyen adhéra de bon gré à la désignation du cardinal Ratti, quand il vit que l'accord pourrait être réalisé facilement sur ce nom.

Les pressentiments de l'archevêque de Paris

On fait remarquer que, avant le conclave, dans les salons du séminaire français, le cardinal Dubois, archevêque de Paris, demandait, avec un fin sourire, à un journaliste: « Et le cardinal Ratti, que dit-on du cardinal Ratti? »

On rapporta alors à Mgr Dubois, en quelques mots, ce qui se colportait à gauche et à droite, mais on eut, dès lors, l'impression que la pensée du cardinal de Paris se fixait avec complaisance sur l'archevêque de Milan.

Les pressentiments du cardinal, on le voit, ne l'avaient pas trompé.

Le cardinal O'Connel a-t-il pu prendre part au dernier vote?

On mande de Naples que le cardinal américain O'Connel, venant de New-York, est arrivé lundi matin, à 7 heures, à bord du paquebot « Wilson ». Le cardinal O'Connel est parti à 7 h. 30 par train spécial pour Rome.

A l'évêché de Lille

Dès l'annonce de l'élection du nouveau Pape, le palais épiscopal, rue Royale, a arboré, à 13 heures, le drapeau tricolore encadré de deux étendards aux couleurs papales.